

1

Hôtel Continental, chambre 21. Jeudi 29 septembre vers 15h.

Lyah est immobile au milieu de la chambre, ses pieds nus rivés aux lames du parquet. Une fine chair de poule dresse le léger duvet blond qui couvre ses cuisses. Je ne sais pas si c'est la fenêtre ouverte ou de s'offrir à ma vue en sous-vêtements alors que je suis encore habillé. Lyah est immobile au milieu de la chambre, et cette immobilité même charge la pièce d'une tension de désir plus puissante que n'importe quel mouvement. Ce choix de refuser les gestes qui prétendent mettre à l'aise mais trahissent la gêne et la faiblesse souligne ce que la situation a d'excitant. Elle est grandiose du désir obstiné qu'elle brandit, immobile, ses pieds nus rivés au parquet. Nos regards sont fermement plantés l'un dans l'autre. Ses grands yeux bleus soumis entrent en moi en une vague intense que j'ai du mal à soutenir, mais je ne dois ni rougir, ni baisser le regard moi non plus si je veux rester le maître. Il me faut remplir mon rôle jusqu'au bout sans faillir. Je sais ce qu'elle attend de moi. Je m'efforce d'être à la hauteur pour ne pas briser le charme qui nous envoûte. Se laisser porter par la logique du désir. Oublier ma personne sociale. Si les yeux sont les miroirs de l'âme, la sienne vibre avec une force que je ne connais à aucune autre. Je sais que son corps vibrera ainsi tout à l'heure, l'une s'accordant à l'autre dans une parfaite harmonie de cris et de plaisir. Elle obéit à mon mouvement du menton sans quitter mon regard, s'agenouille face

1

Continental Hotel, room 21. Thursday 29 September, around 3 p.m.

Lyah is standing in the middle of the bedroom, motionless. Her bare feet seem riveted to the floorboards. The light blond down on her thighs is slightly erect. I don't know whether her goosebumps are due to the open window or to the fact that she is offering herself to my gaze in her underwear while I'm still dressed. Lyah is motionless in the middle of the room, and it is precisely her motionlessness that fills the space with the tension of desire—a tension holding more power than any movement possibly could. In choosing to refuse to perform the gestures that are supposedly meant to make the partners at ease but actually indicate awkwardness and weakness, she underlines how exciting the situation is. She is awe-inspiring because of the obstinate desire she flaunts, motionless, her bare feet riveted to the floorboards. Our gazes are riveted to each other just as firmly. Her large blue submissive eyes penetrate me like a tidal wave that I can hardly resist, but I must neither blush nor look down if I want to remain the master. I must fulfill my part to the end without failing. I know what she wants from me. I'm trying to be up to the task so as not to break the spell that holds us both. I must let myself be carried away by the logic of desire, forget who I am socially. If the eyes are the mirrors of the soul, then hers vibrate with a potency no one else I know possesses. I know that her body will vibrate in the same

à moi conformément à notre rite, lentement, régulièrement, en une danse apprise par cœur et parfaitement maîtrisée. Je jette devant elle le collier étrangleur. Bruit mat. Avalanche de métal. Elle le ramasse sans cesser de me fixer et le passe à son long cou frêle. Sa chair de poule redouble au contact de l'acier froid mais elle ne bronche pas, statufiée dans l'attente et le désir. Irradiante. Je m'avance vers elle sans quitter ses yeux scintillants. La chaîne brillante se balance au bout de ma main. J'empoigne le collier avec une brutalité mesurée. Je passe le mousqueton dans la boucle, nos regards toujours mêlés. Elle vacille sous ma traction mais ne cligne pas des paupières. Ses lèvres entrouvertes sur lesquelles elle passe un bout de langue humide trahissent un soupir à peine perceptible. Je laisse glisser la chaîne entre mon pouce et mon index, maillon après maillon. Chaque cliquetis fait gonfler un peu plus la bosse qui déforme mon pantalon, et je sais qu'elle se liquéfie tout aussi inexorablement. Clic, clic, clic. Comme un écho de la musique intérieure qui nous accorde. Le ballet a commencé. Lorsque j'ai atteint la bonne longueur, j'enroule le reste de la laisse autour de mon poing. Lentement.

Puis je sors de ma poche le couteau noir à cran d'arrêt. La lame jaillit dans un éclair blanc qui claque : Lyah ne peut s'empêcher de cligner des yeux. Je perçois les halètements de plus en plus amples qui soulèvent sa cage thoracique sous la fine peau albâtre veinée de bleu. Je tire doucement, fermement sur la laisse. Elle résiste un instant puis tombe à quatre pattes en plissant les paupières. Un rictus, un sourire. Je m'accroupis, mon visage à quelques centimètres de son oreille, lui offre mon souffle chaud chargé des mots que je refuse de prononcer pour entretenir la magie à présent palpable. J'approche la lame droit vers son regard avec une lenteur de chamane. Lyah frémit : ça y est, je suis son maître.

way in a little while, that it will merge with her soul and be in perfect harmony with her cries of pleasure. She obeys the toss of my chin and, without breaking eye contact, kneels in front of me, according to our ritual, in a slow, even dance that she knows by heart and has mastered to perfection. I throw the choke collar in front of her. The dull sound of metal cascading. She picks it up, still staring at me, and slips it around her long, thin neck. The cold steel makes her skin break into more goosebumps but she does not move an inch; expectation and desire have turned her into a statue and radiate from her. I take a step forward. The shiny chain dangles from my hand. Still looking into her sparkling eyes, I grasp the collar with measured brutality and slip the snap hook into the buckle. Our gazes remain fused. She wavers because of the pull but does not blink. A barely perceptible sigh escapes through her slightly parted lips, which she wets with the tip of her tongue. I let the chain glide between my thumb and forefinger, one link after another. With each clickling sound, the bump distorting my pants swells a bit more, and I know that she is liquefying just as inexorably. Click, click, click, like an echo of the interior music uniting us. The ballet has started. Once I have the right length, I wind the rest of the leash around my fist. Slowly.

Then I pull the black flick knife out of my pocket. The blade snaps open in a white flash. Lyah can't prevent herself from blinking. Under her blue-veined, alabaster skin, her chest heaves more and more deeply with each panting breath she draws. I pull slowly but firmly on the leash. She resists for a split second before falling on all fours, her eyes half closed. A grin, a smile. I crouch down. My face is within an inch of her ear. I let her take in my hot breath, charged with the words I refuse to utter in order to keep the now palpable magic going. I bring the blade close to her eyes with

Totalement. Le couteau porte en lui le pouvoir de toutes les horreurs de boucherie qui pourraient surgir là, si je perdais un instant le contrôle. La pointe glisse sur son front finement ridé, suit sa joue, la ligne exquise de sa mâchoire jusqu'au menton, chatouillant la jugulaire qui palpite et lui arrache un râle contenu. Elle suit la clavicule et agace la pointe de l'épaule avant de trancher d'un coup la bretelle du soutien-gorge de soie noire. Lyah tremble et halète sans retenue. Ses longs cils ourlés de mascara noir touchent presque le haut de ses joues lorsque j'agrippe ses cheveux blonds et courts pour diriger son regard vers le mien. Je plonge mes yeux dans les siens, deux galaxies aux infinies nuances de bleu. C'est moi qui maintenant déverse la vague hypnotique dans ses yeux implorants, la pénètre, la cloue de mes pupilles. La lame étincelante passe entre nous et tranche l'autre bretelle en un petit bruit sec. Lyah vacille quand l'étoffe noire tombe et révèle ses tétos tendus, mais l'extase se lit sur son visage. Cambrée, à quatre pattes, elle attend.

Mes chaussures résonnent sur le parquet. Je passe derrière elle. La laisse entre les dents, je déboutonne ma chemise, défais la boucle de ma ceinture puis mon pantalon. Il faut faire vite. Tout est question de rythme, ou la tension retombe. J'écarte le string noir et la pénètre d'un unique et lent mouvement pour que nous savourions tous deux chaque millimètre de nos peaux qui glissent l'une contre l'autre. Puis l'animal en chacun de nous prend le contrôle. Plus besoin de réfléchir, plus besoin de pose : la logique du geste qui en entraîne un autre est infaillible. Elle qui m'appelle mon loup et que j'appelle ma chienne est bien plus que cela à présent : une quintessence d'animalité pure qui fait de moi un surhomme, entre la brute et l'ange. Nous sommes ailleurs, enfin. Nous sommes autres. Soulagés de nos médiocrités quotidiennes. La sueur sur nos

shamanic slowness. Lyah quivers. I'm her master now. Completely. The knife encompasses all the butchering horrors that could erupt, here and now, if I lost control for one second. The tip of the blade glides on the faint lines of her forehead, down her cheek, along the exquisite curve of her jaw, all the way to her chin; it tickles the palpitating jugular, making Lyah groan in spite of herself, then follows her collarbone and plays on her shoulder before cutting through the strap of her black silk bra in one abrupt move. Lyah is now shivering and panting freely. Her long lashes, heavy with black mascara, almost touch her cheeks as I grab her short blond hair to make her look at me. I sink my eyes into hers, two galaxies with endless shades of blue. It's my turn, now, to pour the hypnotic flow into her imploring gaze, to penetrate her, to nail her down with my pupils. The blade flashes between us and cuts the other strap with a snap. Lyah sways a little when the black fabric falls down and exposes her erect nipples, but ecstasy is all over her face. On all fours, her back arched, she's waiting.

My shoes ring out on the floorboards. I place myself behind her. Holding the leash between my teeth, I unbutton my shirt, undo my belt and my pants. I have to hurry. Rhythm matters, or tension might subside. I draw the g-string aside and penetrate her in one slow and even move so that we can both feel every millimeter of our skins making contact. Then the animal in us takes over. No need to think, no need to pose anymore: one gesture leads to the next with infallible logic. She who calls me 'my wolf' and whom I call 'my bitch' is much more than that now: she is pure, quintessential animality and turns me into a superman, halfway between a brute and an angel. We are elsewhere at last. We are other. Freed from our daily averageness. The sweat on our bodies, the mesmerizing rhythm of our loins